

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 3

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les piques ou les épées dans les reins; ils en font un véritable carnage. César estime au tiers de leur effectif, soit à dix mille, le nombre des Véragres et des Sédunes qui payèrent de leur vie leur téméraire entreprise. La poursuite des fuyards fut confiée: dans la montagne, aux vélites et à deux manipules; dans la plaine, à la cavalerie.

Le reste de la légion rentra au camp. Là, on panse les blessés, on enterre les morts, on recueille les armes abandonnées et l'on songe à sa nourriture. Il est enfin possible de goûter quelque repos.

Il est surprenant que les deux cohortes cantonnées à Agaune ne soient pas venues au secours du reste de la légion à Octodurum. Elles ont dû, semble-t-il, avoir eu de bonne heure connaissance de l'attaque du camp. Si les cavaliers de Galba n'ont pu arriver jusqu'à elles, ceux d'Agaune, tout au moins, chargés de maintenir la communication, ont-ils dû atteindre Vernayaz et y apprendre le combat qui se livrait à Octodurum.

Mais, revenons au camp. Vers le soir, tous les détachements rentrés, le service de sûreté réorganisé, les communications rétablies, Galba convoqua le conseil de guerre et les tribuns, puis les centurions. Il leur expose que le combat si terrible de la journée lui montre l'impossibilité de passer l'hiver au milieu de populations hostiles, avec un effectif aussi restreint que celui de la XII^e légion; qu'en conséquence, il se décide à la retraite. Il donne l'ordre de tout préparer pour le départ, le lendemain à la première heure du jour.

Le lendemain, en effet, à un premier signal des trompettes, les tentes furent pliées, les bagages préparés, les trophées mis à part, tous les chevaux harnachés et conduits aux divers campements. A un deuxième signal, la cavalerie quittant la place organisait un service de sûreté en nombreuses patrouilles, pendant qu'on chargeait sur les chevaux de bât les malades, les blessés, puis les bagages et tout le matériel. Lorsque, sur le rapport des centurions, tout fut prêt, Galba fit lever l'aigle de la légion et donner le troisième signal, celui du départ. Alors, on vit sortir, par la porte prétorienne, se dirigeant sur Agaune, les vélites et la colonne des bagages, puis Galba, son état-major et la légion par cohortes. Lorsque le camp fut entièrement évacué, le commandant fit arrêter la marche de la colonne et détacha deux centuries, pour mettre le feu au bourg d'Octodurum; en peu d'instants, il était en flammes. La légion reprit alors sa marche, précédée et suivie de sa cavalerie. A Agaune, elle rallia le détachement qui y avait été cantonné; puis, continuant son chemin, sans être inquiétée, à travers le pays des Nantuates, elle se rendit en deux journées de marche à Genève et de là en Savoie, où elle passa l'hiver.

*

Le combat d'Octodurum (Martigny) est la plus ancienne lutte pour l'indépendance dont notre patrie ait été authentiquement témoin. A ce titre, il mérite une place d'honneur dans les fastes de notre histoire nationale. Au point de vue militaire, il est un nouvel exemple de la supériorité du petit nombre discipliné et aguerri, sur la masse désordonnée, même courageuse, intrépide et animée du plus ardent patriotisme. *Lieut. col. Muret.*

Cours de répétition

I.

Si nous empruntons le Règlement de Service, en son article 67, celui-ci prévoit que « dans les cours de répétition, grâce au travail en commun, les unités et les

corps de troupes deviennent un tout solide. C'est alors que naît la confiance dans les chefs et que se crée l'esprit de corps. Cadres et soldats doivent être fiers d'appartenir à une bonne troupe. »

Déduction logique de ces préceptes: que la bonne marche de tout service dépend essentiellement de l'idée que les chefs s'en font.

Les cadres — officiers, sous-officiers de tous grades — doivent être convaincus de l'utilité et de l'importance de leur devoir, orientés sur leur mission et décidés absolument de l'accomplir fidèlement. Il serait indiqué d'ajouter encore à cette dernière phrase: « Sans discussion d'aucune sorte », même si l'ordre donné ne semble point se justifier entièrement.

Les temps actuels sont très particulièrement difficiles, aussi est-il de toute nécessité d'attribuer à notre armée une importance plus grande que jamais. Notre devoir est de nous préparer à toutes éventualités.

Notre préparation doit être d'autant plus méticuleuse que nos cours de répétition sont courts et la tâche imposée aux chefs pendant 13 jours est lourde de responsabilité. Chaque période militaire apporte d'importants changements: nombre de soldats et de jeunes chefs ne connaissent pas leur unité, il reste une cohésion à rétablir et le métier de soldat s'oublie très facilement d'une année à l'autre.

Notre Armée doit être vivante, aussi bien chez nous qu'à l'Etranger, où son prestige, du reste, est étendu.

II.

Le but essentiel des cours de répétition est de développer les capacités manœuvrières tant des chefs que des soldats et de transformer instantanément « le citoyen » du premier jour en un « soldat » effectif et véritable!

Tout d'abord, une question primordiale est de rechercher à l'entrée d'un cours de répétition, à connaître le moral de la troupe, problème méritant toute notre attention, celui-ci influant sur la valeur guerrière et sur le rendement de cette dernière.

Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte quant à ce problème et ne perdons pas de vue que plusieurs personnes ne prêtent aucune importance à notre armée, et ne lui adressent que des griefs, sans toutefois vouloir lui reconnaître aucun mérite. La propagande déloyale et fausse de ses détracteurs et adversaires lui a porté un coup sensible et pour beaucoup de jeunes gens principalement, le fait de porter l'uniforme constitue un déshonour!

Ne perdons pas courage, au contraire, sachons réagir constamment contre cet état de choses, notre tâche est noble et l'accomplissement de son devoir procure inmanquablement une satisfaction très grande.

Notre peuple saisit actuellement qu'il a été l'objet d'une propagande erronée: sa réaction s'en fait sentir partout.

(A suivre.)

Petites nouvelles

La remise à la troupe du mousqueton comme arme identique pour toutes les unités s'effectue par étapes, conformément au programme fixé. C'est ainsi que, cette année, toutes les recrues des bataillons de fusiliers et de carabiniers ont reçu, lors de leur incorporation, le nouveau mousqueton, modèle 1931. D'autre part, toute l'infanterie de montagne est aussi armée d'un mousqueton, mais plus ancien puisqu'il s'agit du modèle 1911.

*

Ce que nous prévoyions dans notre article « A propos de la défense passive aérienne » du 16 mai dernier s'est pleinement

ment réalisé et c'est sans aucune surprise que nous avons constaté que Genève figurait sur la liste des cantons qui, au 30 avril écoulé, n'avaient pas encore constitué d'organisations locales pour la protection contre les attaques aériennes, telles que les avait prévues le Conseil Fédéral par son ordonnance du 29 janvier 1935.

En conséquence, le Conseil Fédéral a prolongé le délai jusqu'au 31 octobre 1935 et a en outre décidé que lorsqu'un canton n'aurait pris aucune disposition ou n'en aurait pris que d'une manière insuffisante, dans les délais requis, il prendrait provisoirement à la place de ce canton les mesures nécessaires et les dispositions qu'il convient. Le cas échéant, le Conseil Fédéral pourra nommer une commission dont la tâche consistera à prendre les mesures appropriées.

Cette décision s'imposait impérieusement et l'on est heureux de constater que nos autorités fédérales suivent de près l'exécution des ordres qu'elles ont donnés.

★

Du 21 au 23 octobre prochains aura lieu, sur la frontière neuchâteloise-française, un important exercice militaire dit « de couverture de frontière ».

L'exercice, auquel prendront part des unités en cours de répétition à cette époque, soit le Régiment de carabiniers 4 renforcé, un groupe de dragons, les comp. cyclistes 1 et 21, probablement le bataillon de sapeurs 2, un détachement de chars militaires et des troupes spéciales, sera dirigé par le colonel Duc, cdt. de la Brigade Infanterie 2.

La commission fédérale de la défense nationale et plusieurs commissions des Chambres fédérales y assisteront.

★

Un comité a été constitué à Frauenfeld pour organiser un marathon militaire dans cette localité, le 27 octobre prochain. Cette épreuve mettra en compétition les officiers, sous-officiers et soldats ainsi que les corps de police et de gardes-frontière. Outre le classement individuel, il est prévu un classement de groupes, par addition des temps des trois premiers de chaque unité.

Les participants auront à effectuer un parcours de 42,5 km, avec départ et arrivée à Frauenfeld. Cette épreuve diffère de la course annuelle Yverdon-Lausanne en ce sens que la marche est libre, c'est-à-dire que les concurrents peuvent éventuellement courir. En plus du paquetage habituel, chaque homme portera une pélerine roulée.

Pour tous renseignements au sujet de cette épreuve, il suffit d'écrire à l'adresse suivante: « Militärwettmarsch, Frauenfeld. »

★

Comme l'an dernier, lors des manœuvres de la 3^e division, un régiment de cyclistes sous la direction du lieut.-colonel Laesser a été attribué aux manœuvres de la 4^e division cette année. On y avait adjoint encore — et c'est une innovation — une compagnie motorisée de fusils-mitrailleurs et une compagnie motorisée de mitrailleurs.

Les expériences faites au cours de ces manœuvres, avec ces détachements de troupes légères ont donné d'excellents résultats et ont démontré que ces unités étaient particulièrement aptes aux reconnaissances hardies, grâce à leur vitesse et à leur puissance de feu qui leur ont permis de forcer victorieusement à maintes reprises les obstacles que l'ennemi ne s'était fait faute de leur opposer.

★

Lorsque la presse socialiste publie, sous des titres ronflants tels que « Le gaspillage militaire » ou « Le budget militaire écrase le peuple travailleur », des articles contre les dépenses qu'occasionne notre armée à la Confédération, elle se garde bien d'avouer que la majeure partie des sommes qui sont affectées aux dépenses militaires et notamment à celles des cours de répétition restent dans le pays et font gagner des milliers de petits artisans et commerçants. C'est ce que, dans un récent article, le « Bund » s'est attaché à démontrer en prenant pour exemple le cours de répétition du régiment bernois d'infanterie de montagne 17.

Conformément aux instructions du Commissariat central des guerres, les quartiers-maîtres de ce régiment se sont procuré dans le rayon des cantonnements des troupes les denrées nécessaires (viande, pain, fromage, foin, paille, lait, légumes frais, condiments, bois, etc.). Ces achats ont absorbé au total un montant dépassant fr. 20,000.— (fr. 7500.— pour la viande, fr. 3500.— pour le pain, fr. 2500.— pour le fromage, etc.). A cela il faut ajouter les sommes considérables qui sortent de la

bourse privée des officiers, sous-officiers et soldats. Pendant les 10 jours que le régiment 17 a passés dans le Simmental, soldats, sous-officiers et officiers ont touché plus de francs 50,000.— sous forme de solde. Or, on sait bien que pendant le cours de répétition, l'uniforme et la camaraderie poussant à la dépense, il n'est pas coutume de faire des économies; la troupe abandonne au commerce local, restaurants, hôtels et petits commerces, presque toujours la totalité de sa solde, souvent arrondie d'un appoint substantiel d'argent privé. On peut donc admettre, sans être loin de la vérité, que le rég. d'inf. 17 et la cp. de parc 9, qui faisait son cours avec lui, ont laissé dans le Simmental une somme de fr. 100,000.—, en chiffre rond. Des fr. 140,000.— que ce cours a coûté à la Confédération, la plus forte part est donc restée sur place; elle a en outre été certainement la bienvenue dans cette contrée où la situation économique est particulièrement critique.

Si ceux qui s'extasient sur la prose antimilitariste des journaux de gauche se donnaient parfois la peine d'effectuer de petits calculs de ce genre, ils verraient que sous ce chapitre des dépenses militaires, l'armée a du bon en certaines occasions et que ceux, qui croient avoir tout dit en énonçant à grand renfort de lettres grasses que la Confédération a dépensé fr. 140,000.— pour un cours de répétition, n'ont en fait perdu qu'une superbe occasion de se taire.

★

Le « Travail » dénonce gravement sous la signature G. G. dans son numéro du 24 août, la discipline de fer régnant dans une école de recrues cantonnée à Sion.

Un sanitaire, accomplissant avec cette école son 4^e cours de répétition, y a été puni de 3 *nuits d'arrêts* (c'est le « Travail » qui l'affirme) parce qu'il manquait une aiguille dans son sachet!

Dommage que le ridicule ne tue point réellement, car à la suite de cette superbe trouvaille, nous serions aujourd'hui débarrassés de la triste feuille socialiste.

Mais la plus belle de toutes est encore celle de l'annonce de la mobilisation de 12,000 hommes dans le Tessin pour garder la frontière suisse-italienne en raison du conflit italo-éthiopien. Cette nouvelle, inventée de toutes pièces par un rédacteur du « Travail » en mal de copie pour échauffer les esprits, a produit une vive émotion à Genève et l'on conçoit l'indignation que la population a manifestée lorsque cette fourberie fut démasquée.

Une de plus ou une de moins, qu'importe! l'organe socialiste n'est pas regardant.

★

Selon une nouvelle publiée dans différents journaux de Suisse romande, un officier suisse, nommé Wittlin aurait été nommé commandant en chef des troupes abyssines du district d'Aouach. Il ne peut être question que du cap. A. Wittlin, condamné l'été dernier pour détournements et exclu de l'armée en conformité de l'art. 17 de l'organisation militaire.

Dalle manovre della V^a divisione

La stampa rigurgita di articoli scritti in occasione delle grandi manovre della quinta divisione, rigurgita di episodi di ogni genere, di rilievi tattici, strategici di mille considerazioni.

Sorvolo allora quelle truppe che vissero giorni senza riposo, senza pace, senza respiro nello sforzo grande della battaglia incruenta. Non più quel certo che di teatrale tipico alle riviste di caserma, non più smaglianti uniformi dai lucenti bottoni, ma una vera apoteosi di fiera e balda giovinezza, di ordine e disciplina rivelante la possente bellezza dello spirito indomito, della forza di sacrificio, della virilità del soldato d'Elvezia.

Fra valli, boschi lunghi, ampi, distesi, inerpicati, fra soffici colline verdi e profumate vibranti di acri rombi di aeroplani inseguientisi nell'azzurro del cielo di Morgenstern, sbizzarrentisi in acrobatici voli, descriventi nello spazio celeste giroglifici fantasmi ed indecifrabili, fra lo scroscio supposto del cannone ed il canto delle belle mitragliatrici, la truppa si aggrappa tenace al terreno conquistato facendo scudo del proprio corpo al suolo della patria.